L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 25 FEVRIER 1894.

UN COUP DE TETE.

L.... est bien la petite ville la plus insipide de France; aussi les malheureux officiers condamnés à y passer leurs beaux jours s'y consument-ils dans un ennui profond, irrémédiable. Et n'était la grande ville voisine, où ils s'échappent quelquefois en joyeuses bordées, ils y mourraient complètement momifiés au bout de peu de temps.

L'un d'eux, Georges Darcy, lieutenant au régiment de dragons qui y tenait garnison, affirmait que la cristallisation des idées que l'on subissait malgré soi à L...., que l'on respirait dans l'air, les envahissait peu à peu sans qu'ils s'en aperçussent; qu'il avait déjà, lui, surpris des traces d'ossification sur la cervelle du capitaine Rion, et qu'un beau matin, sur le terrain de manœuvres, on trouverait tout le régiment, le beau 26e, pétrifié, immobilisé à jamais, chevaux, hommes et officiers.

Cependant Georges Darcy avait un peu moins que les autres à souffrir de la petite ville puisqu'il pouvait de temps à autre s'en distraire et s'en éloigner. Il avait quelques relations à B...., la grande ville, une famille amie à la sienne, nombreuse, composée en grande partie de jeunes femmes rieuses et aimables, parmi lesquelles il était toujours bien venu, qui appréciaient ses qualités de bon garçon et de brillant valseur. Tout leur cercle se l'arrachait, et il n'était pas donné un bal, un concert sans que Georges Darcy et quelques-uns de ses camarades ne fussent réclamés à grands cris.

Mais le service a ses exigences; le colonel est sévère, tient à la bonne tenue de son régiment; puis ce sont les chevaux à dresser pour le concours hippique, etc., etc.; bref on reste trop souvent à L...... à s'ennuyer correctement chez soi, ou à tuer le temps moins correctement à plusieurs.

***

Un soir de l'hiver dernier, il se menait grand bruit dans une des maisons qui avoisinent le cours. Il s'échappait par les fenêtres entr'ouvertes des cris, des chants; quelques rires perlés s'égrenaient, qui n'avaient point l'air de sortir de poitrines portant épaulettes.

Un piano se faisait entendre par intervalle, et une chanson leste ou sentimentalement bête s'enveloppait pimpante ou gémissante dans le grand silence de la rue.

La petite ville scandalisée fermait ses portes et ses fenêtres, se bouchait les oreilles et se faisait plus noire et plus renfrognée encore.

Dans la rue, le gaz s'éteignait; pas un passant; songez donc, dix heures! Deux ombres féminines débouchèrent au coin du large cours qui vient du chemin de fer; elles enfilèrent hâtives, rasant les murs, la petite rue, et s'arrêtèrent devant la maison éclairée, parurent se consulter; puis, comme le piano éclatait en notes tapageuses, sous un poignet vigoureux, elles s'éloignèrent effarées, pour revenir bientôt comme de pauvres papillons attirés par la lumière.

Les deux femmes recommencèrent longtemps le même manège, s'éloignant précipitamment, revenant pour s'en aller encore, voulant entrer dans la maison et ne sachant ni n'osant y pénétrer.

Elles étaient là indécises devant la porte pour la dixième fois, lorsque celle-ci s'ouvrit brusquement et un officier, enveloppé dans sa capote, le képi sur les yeux, sortit, et déboucha presque sur les deux femmes.

Ce fut avec un petit cri d'effroi que l'une d'elles recula vivement.

Ce cri, ce mouvement attirèrent l'attention du jeune homme, il souleva poliment son képi et regarda attentivement les deux femmes qui, collées contre une boutique, attendaient qu'il fût passé.

La tremblotante lueur d'un bec de gaz les éclairait en plein.

L'une des femmes était grande, un waterproof la couvrait tout entière, un chapeau-bonnet, posé en arrière, laissait voir de traits communs.

—Femme de chambre de bonne maison, ou quelque chose d'approchant, pensa Georges Darcy en la dévisageant d'un coup d'œil.

L'autre, petite, tout emmitouflée dans un grand manteau, la tête couverte d'un voile de gaze, au travers duquel on n'apercevait que deux yeux bruns lumineux et une petite mèche blonde couleur d'or, le bas du visage disparaissant sous les plis du voile.

La tournure était jeune, svelte, le pied mignon, bien chaussé, et la main qui serrait autour d'elle les plis de son vêtement était gantée de longs gants de suède, formant de gros bourrelets autour d'un poignet mince.

***

Le coup d'œil enveloppant dont Georges la fouetta le fit tressaillir malgré lui; il venait de reconnaître une jeune fille de B...., dont la mère, veuve depuis quelques années, avait une tendresse exclusive pour sa fille, son unique enfant, et chez laquelle Georges Darcy était reçu en ami. Mordu par une curiosité ardente, le lieutenant hâta le pas, enfila le cours sans se retourner, mâchant sa moustache et se disant:

—Pourquoi est elle ici, à cette heure? Seule avec cette fille, se cachant évidemment. Comment elle, Mlle Jonzac, court elle les rues de L....? C'est impossible, ce n'est pas elle, et cependant je reconnais bien ces yeux-là, ils ne ressemblent à ceux de personne. C'est bien elle! Du diable si je comprends rien à cette énigme. A la porte de Roger.... Mais oui, il n'y a pas à dire, à la porte de Roger de Grandfort. Est-ce que?... Oh! mais je deviens absurde!....

Tout en monologuant de la sorte, Georges avait exécuté un mouvement tournant et repris la rue de son ami Roger à son autre extrémité; il assourdit sa marche, arriva légèrement au pas de course devant la maison. Il était temps. Surprise de ce retour, la jeune fille s'élançait vers la porte, soulevait le marteau. Georges, hardiment, lui saisit la main, arrêtant ce mouvement imprudent.

—Mademoiselle Hélène, dit-il, d'une voix émue, qu'allez-vous faire?

Et s'emparant de force de son bras, il l'entraîna loin de la maison.

—Je vous assure, mademoiselle, que votre place n'est pas ici, ce soir, moins que jamais. Où vous plaît-il que je vous conduise?

La jeune fille, interdite, tremblante, se laissa entraîner.

—Suivez nous, dit Georges à la soubrette.

Marchant très vite, Georges disait:

—Nous allons à la gare, n'est-ce pas? Nous avons juste le temps d'arriver pour le train de onze heures dix.

Hélène baissa la tête:

—Oui, répondit-elle tout bas.

Ils marchèrent sans rien dire; lui, n'osant interroger une femme qu'il venait de sauver d'elle-même; elle, honteuse, dominée par cette action si simple et si énergique de l'officier.

Enfin Hélène releva la tête.

—Roger est mon fiancé, dit elle, sentant qu'il fallait s'expliquer. Ma mère s'oppose à notre mariage sous prétexte que Roger de Grandfort est sans fortune et que son caractère ne lui convient pas; comme si c'était elle qui doit l'épouser. Alors, nous nous sommes entendus, Roger et moi. Je voulais me compromettre en venant chez lui, et forcer ainsi ma mère à donner son consentement; mais je n'ai pas pu prévenir M. de Grandfort de mon arrivée, et.... je pensais le surprendre, je croyais tant qu'il passait ses soirées comme il me le disait, seul, au milieu de ses livres, à penser à moi.

Et la jeune fille haletante demanda quelles étaient ces femmes qui chantaient, des femmes d'officiers, ou....?

Georges évita de répondre à cette question trop directe.

—Non, ils s'amusaient entre hommes, un punch sans conséquence.... si toutefois c'est s'amuser que brailler tous comme ils faisaient depuis trois heures.

Le train entra en gare; Georges prit trois billets, installa ses compagnes dans un compartiment vide et s'asseyant devant la jeune fille, il s'informa:

—Pouvez vous rentrer sans inquiéter Mme Jonzac? demanda-t-il.

Non, on ne le pouvait pas. Hélène, voulant casser les vitres et forcer un consentement par un semblant d'enlèvement, n'avait emporté aucune clef.

La soubrette non plus.

La vision d'une autre mère, la sienne, et d'une autre Hélène, sa petite sœur chérie, traversa le cerveau du jeune officier, et, malgré lui, il dit brusquement:

—Vous n'avez donc pas songé au chagrin que vous laissiez derrière vous?

Hélène le regarda surprise et fâchée; puis ses yeux brillants, résolus, se firent humbles, une légère buée les obscurcit, et soudain, se cachant le visage dans ses mains, elle fondit en larmes.

Il y avait de la honte, du dépit, et aussi du remords dans ces larmes.

Georges n'y vit que le dépit d'une contrainte et trouva décidément absurde toute cette aventure.

—Quoi! il était là, en chemin de fer, ramenant à sa maman cette petite niaise qui s'était enfuie pour un autre!

Pourquoi s'était-il mêlé de ça? Après tout, qu'elle se soit compromise, qu'est-ce que cela pouvait bien lui faire? Il était bien niais de l'empêcher.

Mais de quoi se mêlait-il?

Renfoncé dans son coin, ses moustaches hérissées, il songeait.

Eh bien non, il ne regrettait pas son donquichottisme: C'était son devoir de galant homme. Une mère si excellente, et puis si léger, ce Roger!

Mais qui se serait douté que cet animal de Grandfort, avec ses grâces de bellâtre, aurait ainsi pris cette Hélène? Quels chemins couverts avait-il donc suivis, que personne ne l'eût vu entamer le siége de la grosse dot de Mlle Jonzac?

Le train ralentissait: "B...., préparez vos billets".

Georges secoua sa torpeur.

—Alors, demanda-t-il, il va falloir annoncer à Mme Jonzac ce qui vient d'arriver?

Oui, il le fallait. Hélène déclara qu'elle n'oserait jamais.

—Allons, ce sera moi, dit Georges de l'air qu'il eût pris pour dire: Que le diable vous emporte!

***

Ils montèrent en fiacre, et devant la porte de l'hôtel qu'occupait Mme Jonzac, Georges descendit seul, parlementa avec un vieux domestique qu'avait attiré à une fenêtre son violent coup de sonnette, et qui consentit enfin à prévenir sa maîtresse.

Il entra donc.

Là, en face de cette femme ahurie, inquiète de sa présence à cette heure, il retrouva son bon cœur et, avec mille précautions, il avoua tout.

On éloigna le vieux valet, et Georges alla chercher la jeune fille qu'il jeta aux pieds de sa mère.

Personne ne saurait que lui la fugue d'Hélène; l'honneur était sauf.

A L...., le lendemain, Georges reprit sa vie de tous les jours sans souffler mot au beau Roger de Grandfort de l'aventure de la nuit. Il s'étonnait parfois du silence de celui-ci, il devait tout avoir appris par Hélène, il savait que Roger devait l'avoir revue chez des amis où lui-même était invité.

Peut être le lieutenant Roger lui en voulait-il de cet avortement de sa petite combinaison pas propre?

Pourquoi alors ne pas demander d'explication en bon camarade?

—Comme elle a dû rire de moi avec "son Roger" comme elle l'appelait, cette petite sotte! Ce redresseur de vertus chancelantes était-il assez ridicule!

Oh! les femmes! toutes les mêmes, pensait Darcy, qui avait la prétention de connaître la *femme*, n'aimant que ceux qui les dominent, les brutalisent, n'ayant qu'ironie et mépris pour les timides et les honnêtes garçons qui les veulent, qui les rêvent chastes et tendres.

A-t-elle dû rire de moi!

Cette pensée qui obsédait l'esprit de Georges Darcy lui était lancinante comme une piqûre de taon.

Il ne savait rien de l'âme des jeunes filles, et combien peu leurs pensées sont celles que l'on prête aux femmes. Pour certaines jeunes filles, pour les vraies jeunes filles élevées dans la famille, sans lectures pernicieuses ou amies vicieuses, leur âme naïve, enthousiaste, s'éprend du premier homme qui paraît répondre à l'idéal qu'elles se sont forgé. Ce sentiment n'est pas de l'amour, à peine du caprice, les sens n'y entrent pour rien, cela ressemble à ces petites bulles d'air qui viennent éclater à la surface d'un lac tranquille, moirant l'eau de rides effacées aussitôt.

Cet amour pour le beau Roger n'avait pas été autre chose. Hélène, enfant trop aimée, et dont l'âme était encore celle d'une petite fille, avait incarné dans le lieutenant de Grandfort l'héroïsme militaire et l'amour-troubadour des romances qu'elle chantait. Elle se croyait de bonne foi une héroïne en luttant pour son amour contre la raison éclairée de sa mère.

Depuis son coup de tête tout lui parut changé, elle se jugea sotte, égoïste; l'air indigné de Darcy, ses simples mots honnêtes: "Vous n'avez donc pas pensé au chagrin que vous laissiez derrière vous?" avaient subitement éclairé Hélène. Elle découvrit quelle légèreté et quelle égoïsme se cachaient sous les dehors brillants du beau Roger; il lui sembla que Georges l'avait tirée d'un abîme et au lieu des sentiments qu'il lui prêtait, elle fut reconnaissante de son action d'honnête homme et de sa discrétion.

Car personne ne sut rien de son escapade à L......, pas même Roger de Grandfort qui à leur première rencontre la railla sur sa peur du "qu'en dira-t-on," voulut jouer les Werther et la menaça d'un suicide si elle ne prenait enfin la résolution de se compromettre pour lui. Elle le laissa un peu s'enferrer, l'écoutant stupéfaite, puis elle répondit vertement qu'elle avait changé d'avis, lui rendait sa parole, reprenait la sienne et le planta là, fort sot, après une révérence terminant le quadrille durant lequel eut lieu cette explication qui n'expliquait rien.

Georges ne connut pas cette rupture; comment l'eût-il apprise, il évitait autant que possible de se rapprocher d'Hélène.

Chez leurs amis communs, dans les petits bals du printemps, au concours hippique, il affectait de ne jamais regarder de son côté, de ne pas la faire danser et ne parlait d'elle à personne.

Hélène, de son côté, prise à présent d'une timidité inconnue à sa nature résolue, ne trouvait plus un mot dès qu'il était là. Elle ne lui avait jamais reparlé avec la bonne amitié d'autrefois, si enfantine et si cordiale. Et pensant sans cesse l'un à l'autre, ils s'imaginaient haïr l'un de l'autre.

Mme Jonzac, au contraire, paraissait se souvenir du service rendu et montrait au lieutenant un visage riant, un accueil sympathique; encourageait ses visites; on eût dit un plan concerté pour l'attirer dans sa maison.

***

Un an se passa.

Roger de Grandfort avait demandé à permuter, il s'ennuyait trop à L...., disait il, et avait quitté le pays.

On avait appris ce départ à Hélène devant Georges, sans que cela eut paru faire la moindre impression sur elle.

—Elle ne l'aimait donc plus, se dit le lieutenant Darcy au comble de la surprise. Ce qui l'avait séduite existe encore, le beau Roger est toujours le beau Roger. Se serait-elle enfin aperçue qu'il n'est qu'un sot? Je.... Bah! n'y pensons plus. De quoi vais je m'occuper, je ne serai jamais pour elle qu'un censeur gênant qu'elle déteste.

Et plus que jamais il déclara que les femmes étaient incompréhensibles. Enfin Georges fut nommé capitaine dans un régiment de hussards en garnison à Blidah, et lui qui sollicitait depuis si longtemps un changement de résidence, qui attendait sa promotion avec une impatience fébrile, il fut donc tout étonné de se sentir si peu joyeux.

—Ah ça! le mollusque commencerait-il à s'attacher à son rocher? s'interrogeait-il anxieux.

Il alla partout à B.... faire ses visites d'adieux, et, contraint, ennuyé, il lui fallut cependant, aller prendre congé des Jonzac; pouvait-il faire autrement?

Lorsqu'il entra au salon, Hélène était seule. Elle se leva toute droite, très troublée, l'invita d'un geste à prendre un siège, et, sans le complimenter de son nouveau grade, elle écouta ses remerciements de l'accueil qu'il avait reçu dans l'hospitalière maison. Darcy, en parlant, la regardait ardemment, comme s'il eût voulu graver à jamais son image en lui....

C'est qu'elle avait bien changé depuis un an; elle s'était faite plus femme; quelque chose de doux, de tendre, de triste aussi, peut-être, adoucissait maintenant ses traits fins et corrects au point d'être secs.

—Ne verrai-je pas Mme Jonzac? demanda-t-il, étonné du mutisme.

Quel regard de détresse elle lui jeta qu'il ne vit pas, et très bas, la voix émue elle dit:

—Je n'ai jamais osé vous dire combien je vous suis reconnaissante de m'avoir sauvée à L....

Il fit un geste qui la suppliait de ne pas continuer, et cachant, sous une raideur plus grande, l'émotion qu'il ressentait de la quitter, il exprima son regret de ne pas voir Mme Jonzac, et brusque, il dit:

—Adieu, mademoiselle Hélène, soyez heureuse; moi, je n'oublierai jamais cette maison et l'accueil que j'y ai reçu.

Il lui tendit la main; la jeune fille y mit la sienne.

Une minute après il était parti.

Hélène, immobile, écoutait ses pas qui s'éloignaient, et il lui semblait que chacun frappait sur son cœur comme une pierre qu'on y lançait.

De longues années après Georges Darcy, toujours garçon, son amour pour Hélène l'ayant préservé d'un mariage d'argent ou de convenance, fut ramené par les hasards du service à B.... Il s'informa des amis d'autrefois.

—Mlle Hélène Jonzac?

—Mais c'est une vieille fille, lui répondit-on, originale, vivant à la campagne avec sa mère impotente.

—Elle ne s'est donc jamais mariée?

—Non, on n'a jamais su pourquoi. Elle a refusé tous les partis.

—Ah! je sais, un amour d'enfant, dit Darcy, j'ai connu l'adoré. Ah! ces femmes! aimer toute la vie un beau Roger!

Le bonheur avait passé entre eux; ils ne l'ont vu ni l'un ni l'autre.

JACQUES FERNAY.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

Anciens pions:

Un journaliste anglais s'est amusé à dresser la liste des hommes qui, après avoir débuté dans la vie comme maîtres d'école ou instituteurs, se sont distingués dans le service public. La France est représentée, d'après notre confrère, par M. Dupuy et par l'ambassadeur actuel à Londres, M. Decrais. Puis viennent M. Steen, le leader du parti norvégien, qui dirigea pendant vingt ans une école à Stavanger; M. Baccelli, membre du cabinet Crispi, qui s'occupa d'enseigner à Milan; le docteur Dokitch, ex-premier ministre serbe, et M. Stambouloff. On sait enfin que les empereurs de Russie et d'Allemagne ont subi profondément les influences de leurs précepteurs respectifs: MM. Pobiedonostzef et Hinzpeter.

LES CENTENAIRES.—Le département du Nord, en France, voudrait-il détenir le record des centenaires?

En voici trois pour le mois de janvier:

Le 2 janvier, on a fêté, à Péronne, les cent ans de Mlle Lévêque; le 3, on a célébré, à l'hospice d'Arras, ceux de la femme Lignon, dite la mère *Trépassé*.

Enfin, à Bourbourg, le 4 janvier, on fêtait le centenaire de M. Maximilien Vandenbroucque, né le 11 nivôse de l'an 1er de la République.

PAS DE CORSO A ROME.—Rome a été sevrée cette année de son "corso" traditionnel. C'est la première fois depuis des siècles que le mardi gras n'y a pas été fêté.

La crise monétaire qui a vidé toutes les bourses est la cause de ce renoncement aux joies populaires. La cour avait elle-même, d'ailleurs, donné l'exemple de cette prudente réserve, en n'organisant qu'un seul bal, alors que chaque année elle en donne deux.

LE PLUS GROS CONSCRIT.—Le plus gros conscrit de France n'est pas, comme on l'a publié, un Bourguignon, non plus qu'un Marseillais.

C'est un Normand, M. Joseph D...., qui habite une commune de l'arrondissement de Pont-Audemer (Eure).

Sa taille est de 1 mètre 84 centimètres, autrefois exigée pour les carabiniers; il pèse 128 kilos.

LE TZAR CURIEUX.—Informé par le grand-duc Alexis, chef suprême de la marine russe, de l'arrivée à Cronstadt des cadeaux offerts par la France à l'amiral Avelane, l'empereur de Russie a exprimé le désir de les voir.

Les cadeaux vont être envoyés au palais Anitchkoff, à Saint Pétersbourg, et après avoir été montrés aux souverains et à la cour, ils seront réexpédiés à Cronstadt, où une exposition en sera faite au club de la marine.

LE GOUDRON GUYOT

Goudron Guyot et Capsules Guyot

Capsules & Liqueur

Est celui qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris contre les RHUMES, les BRONCHITES, l'ASTHME, les CATARRHES des BRONCHES et de la VESSIE, les AFFECTIONS de la PEAU, ECZÉMA, DARTRES, etc. Par sa composition, le Goudron Guyot participe des propriétés de l'Eau de Vichy, tout en étant plus tonique. C'est pourquoi il possède une grande efficacité contre les maladies de l'estomac.

Comme on le sait, c'est du Goudron médicinal que l'on retire les principes antiseptiques les plus efficaces, c'est pourquoi, durant les fortes chaleurs et quand règne une épidémie, le Goudron Guyot est une boisson hygiénique et préservatrice qui rafraîchit et purifie le sang. Les Capsules Guyot ne sont autre chose que le Goudron Guyot pur, à l'état solide.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Professeur BAZIN, Médecin de l'hôpital Saint-Louis, Paris.

Refuser, comme falsification, tout flacon de Goudron Guyot *— Liqueur ou Capsule — qui ne porte pas l'adresse,* 19, rue Jacob, Paris.

Bulletin Financier.

Samedi, 24 février 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine	$2,197,694 00	$242,221 00
Même temps la semaine dernière	1,618,817 00	105,433 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	—@8
Prêts sur garanties collatérales	6@7
Time do do	—@7
Papier hypothécaire	7@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—	
Souverains Victoria	$4 80@4 90
20-francs	$3 80@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97½c
Argent mutilé américain, par oz	55@60
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	Nominaux
Pesos chiliens	Nominaux
Argent anglais, par £	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	18½@19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2.
Consols pour l'argent 99⅞
Pour accompte ——
PARIS—
Rentes 99.10
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 27⅛

CHANGE.

REISCHMARKS—94 15/16
Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	485⅛@486⅛
Traites de banques (60 jours)	487⅛
Les FRANCS sont fermes.	
Francs de commerce (60 jours)	5.18¾
Traites de banques (60 jours)	5.10

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est stable.
Traites de commerce $1 00 de prime.
Traites de banques pour collection $1 50 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

$500 Caddo Levee Bds (Small)	83
$3,500 New Consols	94¼
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.	
14 actions N O Brewing As	66½
10 actions Citizens' Bank	98

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	....	....
Bank of Commerce	10	15¾	16¼
Canal & Banking Co	100	156	163
Citizens'	Ex. 100	97½	99¼
N. O. Co-operative B'k'g As	25	20	20⅞
Germania National	100	190	205
Germania Savings	100	275	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	160	....
Mutual National	100	80	....
N. O. National	100	700	....
People's	50	95	98
State National	100	....	120
Traders'	100	....	....
Union National	100	110	120
Whitney National	100	343	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	65	75
Firemen's	50	18	20
Germania Ins. Co	100	80	90
Hibernia Ins	100	....	....
Home Ins	100	....	....
Lafayette	50	75	....
Merchants' Ins. Co	100	....	....
Mechanics' and Traders	100	86	90
New Orleans Ins. Ass	30	17	22
Sun Mutual Ins	100	....	....
Southern Ins. Co	100	....	88
Teutonia	100	125	135
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	132	140
Crescent City	100	....	....
Canal and Claiborne	40	40	....
New Orleans City	100	109½	118
Orleans	50	....	....
St-Charles Street	50	....	62½
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	41	45
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	....	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass	100	....	....
M. L. & B. As		....	....
N. O. Gas Light Co	100	113	115½
N. O. Waterworks Co	100	....	....
N. O. Brewing Ass	100	66	66½
Jackson Brewing Co	100	98½	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
S dard F'less En. Co. of Chicago	10	30c	80c
Jockey Club		....	....
Comb. T. Stand		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Takenina Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
C. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Atb. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		94¼	95
Constitutional Bds		....	....
Levee Bs.			
Atchafalaya Levee Bds		....	....
Bossier Lev. Bds		85	89
Caddo Levee Bonds		85	90
5th District Levee Bds		79	83
Lafourche Lev. Bds		....	....
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		86	92
Red River Atch. & B. B. Bds		85	90
Tensas Basin Bonds		....	....
City and L ke 5s		96	....
Bons de ville.			
Premiums		163¾	164¼
Premium drawn number		205	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		100¼	101
Extended Consol		101	....
Extended Crossman		101⅛	....
Extended 6's Park		....	....
City 7's, old		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		....	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		125¼	127¼
Morgan's L. and T. R. R. 6's		112¾	115
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort		....	....
St-Charles Hotel Co. mort		....	....
Crescent City RR. 1st		....	....
Crescent City RR. new		100	105
N. O. City Railroad Co. mort 6s		112½	117
St-Charles St. RR. Co. mort		....	....
Carrollton RR. Co. mort		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 13 yrs		110	114
Carrollton 14 yrs		110	114
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		97¾	99½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort		....	....
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Elyton Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee S. Cotton Press mort		....	....
Cotton Exchange 1st mort		....	....
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885		35	....
State Warrants, ordinary, 1886		35	....
Police certificates		....	....
School certificates		11	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		40	....
Jan. int. cert. on State consols		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		18	....
Unpaid State coup. prior to No 12		40	60
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 4,000 balles et 250 à arriver.

Le marché est facile.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ¼c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5 7/16	nom
Ordinary	5 15/16	"
Good Ordinary	6 7/16	"
Low Middling	6 13/16	"
Middling	7 1/16	
Good Middling	7 5/16	
Middling Fair	7 13/16	
Fair	8⅞	nom

N. O. FUTURES

Stables.	
Janvier	—@—
Février	6.89@6.91
Mars	6.98@7.00
Avril	7.99
Mai	7.09
Juin	7.17
Juillet	7.23
Août	7.28
Septembre	7.28
Octobre	7.31
Novembre	7.33
Décembre	7.35

Les ventes comprennent 64,300 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—

Galveston	7⅛
Mobile	7
Savannah	7
Charleston	7⅛
Wilmington	7⅛
Norfolk	7⅛
Baltimore	7⅜
Boston	7⅜
Philadelphie	8⅛
Memphis	7 1/16
Augusta	7⅛

MARCHE DE NEW-YORK.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes: Middling Gulf 7⅞.

N. Y. FUTURES.

Stables.	
Janvier	—@—
Février	7.28@7.30
Mars	7.29@7.30
Avril	7.36@7.37
Mai	7.44@7.45
Juin	7.50@7.51
Juillet	7.56@7.57
Août	7.60@7.61
Septembre	7.57@7.58
Octobre	7.63@7.64
Novembre	7.67@7.68
Décembre	7.72@7.74

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—	
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre	1,614,425 balles
Même temps l'année dernière	1,290,863 balles
A tous les ports des Etats-Unis	5,158,546 balles
Même temps l'année dernière	4,256,767 balles
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—	
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre	1,190,558 balles
Même temps l'année dernière	853,248 balles
De tous les ports des Etats-Unis	3,984,345 balles
Même temps l'année dernière	3,036,720 balles
STOCKS—	
A la Nouvelle-Orléans	295,603 balles
Même temps l'année dernière	330,581 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis	913,616 balles
Même temps l'année dernière	948,387 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.

SUR PLACE.

Calme.
Cotes—4⅛ pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.

SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—51½fr. pour l'Ordinaire (sur place) 49½fr. pour le Très Ordinaire (sur place) 47 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.	
Choice	2 15/16@3
Strictly prime	2 15/16@3
Prime	2 15/16@3
Fully Fair	2 13/16@2⅞
Good fair	2 13/16@2⅞
Fair	2 9/16@2⅝
Good common	2 9/16@2⅝
Common	2 9/16@2⅝
Inferior	—@—
CENTRIFUGAL—Calme.	
Plantation granulated	—@—
Off granulated	—@—
Choice white	—@—
Off whites	3¾@3 11/16
Gray off white	—@—
Fancy yellow	—@—
Choice yellow	—@—
Prime yellow	3½@—
Off yellow	3 3/16@3 7/16
Seconds	2½@3 1/16
MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	—@—
Good prime	—@—
Prime	—@—
Good fair	—@—
Fair	—@—
Good common	—@—
Common	—@—
Inferior	—@—
Frosted and fermenting 2@4c. off.	
CENTRIFUGAL—Inactif.	
Fancy	—@—
Choice	—@—
Strictly prime	10 @11
Good prime	10 @11
Prime	8 @9
Good fair	8 @9
Fair	8 @9
Good common	6 @7
Common	6 @7
Inferior	—@5
NOUVEAU SIROP	15 @22
SUCRE RAFFINE—Calme.	
Powdered	4⅞
Cut Loaf	4⅞
Off granulated	—
Standard granulated	4½
Confectioners' A	4⅜
Rosetta extra C	—
Crystal extra C	—
Royal extra C	—

Marché stable.

Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.

[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Fort mais calme.	
Fancy	5¼@5½
Choice	4⅞@5⅛
Prime	4¼@4½
Good	4 @4¼
Fair	3¾@3⅞
Ordinary	3¼@3½
Common	2⅝@2⅞
Inferior	2¼@2½
No 2	1½@1⅝

RIZ POLI—Ton. $13 00 à ——.

SON—$11 00 à 12 00.

Riz brut par baril de 162 livres:

	Honduras.	Caroline.
Fancy	Pas d'offres.	Pas d'offres.
Prime	3 50@3 65	3 30@3 40
Good	3 00@3 20	2 90@3 10
Fair	2 75@2 90	2 65@2 75
Ordinary	2 40@2 55	2 40@2 55
Common	1 90@2 15	1 90@2 15
Inferior	1 65@1 90	1 60@1 90

RIZ BRUT—Fort.

FARINES.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:

FARINE—Stable.	
Patents, le baril	$3 35 @3 40
Extra fancy	$3 00 @3 05
Fancy	$2 70 nom'l

FARINE DE MAIS—$—— à 2 05.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 40 à 2 50.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.

A LA BOURSE.

MAIS—On cote 48 à 49 pour le blanc, 46 à 46½ pour le mêlé et 47 à 47½ pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest 37 à 37½: Choix 38 à 38½. Texas No 2 39 à 40.

SON—85 à 87½c.

FOIN—Prime $14 00 à 16 00; Choice $17 00 à 17 50.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.

A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:

Les provisions sont stables.

MESS PORK—$14 00@14 25.

VIANDES SALEES SECHES—	
Epaules	6¾@6⅞
Short rib sides	7 @7⅛
Long clear sides	7⅛@7¼
Short clear sides	7⅛@7¼
BACON—	
Epaules	7¾@—
Short rib sides	—@—
Long clear sides	7⅞@8
Short clear sides	7⅞@8
GRAISSE—	
En tierçons, raffiné	6⅛@6¼
Prime steam	8⅛@8¼

JAMBON—10¼ à 11

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFE RIO—	
Prime, la livre	20½
Good	19¾
Fair	19¾
Ordinary	17½
Common	16¾
CAFE MEXICAIN—	
Prime, la livre	20½
Good	19¾
Fair	19¾
Low fair	19¼
BEURRE—	
Western Creamery—Extra	29 @—
Extra firsts	26 @27
Firsts	22 @23
Western Dairy—Extra	20 @—
Extra firsts	18 @—
Firsts	16 @—
Jobbing un peu plus élevé	
FROMAGE—	
New York creams	13¼
Twins, full cream	11
Young America's, full cream	11½
Singles	11¼
Jobbing un peu plus élevé.	
SEL—	
De la Louisiane, City Coarse, la livre	.75
City Fine	.95
City Crushed	.85
Rock Salt	3¼
Pocket Salt, selon la grosseur	1½@5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $12 00 per ton.

Farine de graine de coton au dépôt $20 50 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$23 50 à 23 75 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 27c.; raffiné per gallon 35 à 36c.; jobbing 50c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2 pound 5½c., 1¾-pound 5c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

POMMES—Par boîte de 1/3 de boisseau, 30 à 40c.; $7 00 à 8 00 par baril; séchées, par livre, choix à fancy, 5½ à 6.
AMANDES—Par livre, 15 à 16c.
BANANES—Par régime, $1 50 à 2 00.
CHESTNUTS—Par livre, 10 à 12c.
CITRONS—Par livre, 13 à 17c.
CRANBERRIES—Par baril, $7 00 à 7 50.
CURRENTS—6 à 7c.
MARRONS—Par livre, 8 à 9c.
COCO—Par 1000, $27 50; packed, 4 à 6c. pièce.
FIGUES—Par livre, 12 à 15c.
DATES—Par livre, 5 à 6c.
FRAISES—4 à 7c.
PRUNES—$1 25 à 1 50, 8½ à 9c.
POIRES—$2 50 à 3 00.
MELONS D'EAU—$8 00 à 14 00.
FILBERTS—Par livre 12c.
RAISINS—De la Californie $1 60 à 1 75 le panier; Grapes $4 00 à 5 00.
LIMONS—Par boîte, $2 50 à 4 00.
ORANGES—De la Louisiane par baril —— à ——; de la Floride $2 00 à 2 25 par boîte.
PISTACHES—Par livre, 5 à 6½c.
PACANES—De la Louisiane 6 à 20c.; du Texas 4 à 8c.
ANANAS—Par douzaine, $1 50 à 2 25.
PRUNEAUX—Par livre, 12 à 14c.
NOIX DU BRESIL—Par livre, 9 à 10c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 00 à 2 75.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 00 à 1 50.
YAMS—$2 00 à 2 25.
OIGNONS—$2 25 à 2 50.
CHOUX—Par crate $2 00 à ——; de Chicago bulk 6 à 7c. par tête.
AIL—Italien 75c. à $1 00; de la Louisiane — à —c. par macorne.
CHOUCROUTE—$4 25 à 5 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 3¼c.; Northern red kidney choice 5; white kidney 5; pois verts 2¾.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine	$3 50@4 00
Poulets	2 50@3 25
Canards	3 00@3 75
Oies	4 50@5 00
Dindes	12 00@14 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine	$2 75@3 00
Poulets	1 75@3 25
Canards	2 50@3 00
Oies	4 00@4 50
Dindes	8 00@9 00

ŒUFS — De la Louisiane 15 à 15½; autres qualités 11 à 14½.

SUIF—4¾c. la livre pour celui de la ville; 4½c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c la livre.

LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 10 à 11½c.; clear lake 13 à 13½c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 2½c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1½c.; kips 14 à 30 livres 2½c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 1⅛c.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4½; dry salted 3½c. la livre.

PELLETERIE—Otter 25c. à $5 00; castor 5 à 40c. pièce; racoons 5 à 40c.

PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 1¾ à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 1½c.; noire 2½ à 3c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à ——. Résine selon la qualité $1 00 à $3 12½. Essence de térébenthine 29.

Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—	
Barils de mélasse	$1 35@1 40
Demi-barils de mélasse	75@80c.
Kegs	65c.
Boucauts de sucre	—@—
Barils de sucre	35½@37½c
Barils de riz	37@39c
Hogshead hoop poles	—@—
Bbls poles, par 1000	$18 00 per M
Hhd staves, par 1000	—@—
Bbls staves	$14 50@15 00 per M

Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG — Par chaland 28c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—	
Timber No 1, 10c per linear foo.	10@ 15
Scantling No 1	12 00@....
No 2	10 50@11 00
1x12 boards, clear	14 00@....
1x12 log through	11 00@....
1x12 merchantable	8 00@9 00
1x12 box	6 50@7 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7	13 00@14 00
Ceiling, stock, 1-in	7 00@....
Yellow pine, dressed—	
Flooring, 1¼x3¼, clear	25 00@....
1¼x4¼ and 5¼, clear face	18 00@....
Weather boards, No 1	13 00@14 00
Ceiling, clear face	15 00@16 00
Cypress—	
Piling per lineal foot	15@ 17
Rough boards, choice and prime	20 00@22 50
Merchantable	15 00@16 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6	10 00@....
Box	10 00@12 00
Mahogany timber per ton	50 00@65 00
S. cedar timber, per ton	50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché	
Oak lumber, per 1000	27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split	1 50@2 50
Laths, per 1000	1 75@2 50
Alabama lime	90@1 00
Cement, domestic	1 50@1 75
Cement, imported	2 40@3 00
Slate	5 00@7 50
Brick, Lake and L C. R. R.	9 50@10 00
Brick, paving	10 00@11 00
Brick, ordinary	7 50@8 00
Sand	20@ 25
Shells, small	....@ 35
Plaster, calcined	1 85@....
Fire brick, American, per 1000	25 00@....
Fire brick, English, per 1000	27 50@....
Shells, large	1 25@1 50
Fire clay, per barrel	1 65@....
Lake fire clay	50@....
Sewer pipe, per foot	10@ 20
Chimney flue linings, per foot	15@ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon	$....@2 55
Brandies, du pays, le gallon	1 50@3 50
Pêche, vieux, le gallon	2 25@3 50
Pomme, le gallon	2 25@3 50
Cognac importé, 1882, le gallon	....@5 25
1878	....@6 00
1875	....@6 25
1870	....@7 00
1865	....@7 50
1860	....@8 50
1848	....@12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac, 1882	....@6 00
1870	....@7 50
1864	....@9 50
1848	....@10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac 1880	....@5 50
1878	....@6 50
1868	....@7 50
1850	....@14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon	....@1 30
Ouest	1 16@1 18
Bourbon	1 40@3 50
Seigle	1 50@3 50
Ecosse, importé	4 50@5 50
Irlande, importé	4 50@5 50
Duffy's malt whisky, par gallon	....@3 00
Duffy's malt whisky, par caisse	....@8 50
Genièvre—Du pays, de New York ou de Philadelphie, par gallon	1 15@1 50
Hollande, par gallon	3 25@3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon	3 60@3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse	9 50@10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse	9 50@10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon	3 55@3 75
Holland, par caisse	8 50@9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse	2 75@3 50
Importé Médoc, la caisse	....@6 00
St-Julien, la caisse	....@6 50
Vertheuil Médoc, la caisse	....@6 50
Margaux, la caisse	....@7 00
Château Dillon, la caisse	....@7 50
Château Duplessy, la caisse	....@10 00
Pontet Canet, la caisse	....@10 00
Larose, la caisse	....@14 00
Léoville, la caisse	....@14 00
Château Haut Brion, la caisse	....@24 00
Château Lafitte, la caisse	....@28 00
California Claret, le gallon	35@ 75
California Zinfandel, le gallon	45@1 00
Importé, ordinaire, la barrique	57 50@60 00
Clarets de famille, la barrique	65 00@80 00
Richebon, la barrique	....@95 00
Blanquefort, la barrique	....@105 00
St-Clément, 1887, la barrique	....@125 00
Château Dillon, la barrique	....@135 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique	65 00@75 00
Château de Portets, J. Prom & Co., la barrique	90 00@110 00
Vins Blancs — Californie, le gallon	48@ 90
Ordinaire, la caisse	2 75@3 50
Importé Graves, la caisse	....@6 00
Importé Sauternes, la caisse	....@8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse	....@10 00
Imp. Chât. Carbonnieu, la caisse	....@10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse	....@11 50
Imp. Chât. Sudeuvraut, la caisse	....@15 25
Imp. Château Bousseo, la caisse	....@16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse	....@18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse	20 00@30 00
Importé de famille, la barrique	65 00@80 00
Importé fin, la barrique	100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse.	
Ordinaire, la caisse	3 25@3 50
Madère, la caisse	4 25@6 50
Madère, Cette, le gallon	1 00@1 10
Madère, genuine line, le gallon	3 50@5 00
Muscat, la caisse	12 00@25 00
Sherry, Cette, le gallon	1 00@1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon	1 50@5 00
Sherry, la caisse	20 00@25 00
Très vieux porto, la caisse	6 00@25 00
Champagne — Rœderer carte blanche, quarts, la douzaine	....@30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay	....@27 50
Extra Dry	....@31 50
Delbeck & Co.'s extra dry arts	....@29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts	....@28 00
D. B. Pol & Co.'s, quarts	....@25 00
Perrier-Jouet — Réserve Royal, quarts	....@32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts	....@32 50
Moet & Chandon, white seal, qts	....@29 00
Bouche, extra Sec, quarts	....@30 50
Bouche, Sec, quarts	....@30 50
Bouche Riche, quarts	....@30 50
Pomery Sec	....@33 00
Veuve Clicquot	....@32 75
Louis Roederer, quarts	....@31 00
Pints $2 de plus par caisse.	
Demarcilly Royal champagne Ultra Sec, quarts	29 50@....
Demarcilly Royal champagne Ultra Sec, pints	31 50@....
Ale et Porter—	
Reed Bros, la douzaine	....@1 75
Burke, E. J., la douzaine	....@1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz	$6 75@7 00
Crescent, par douz	5 75@6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr	5 00@5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun	5 50@18 00
Trace chains, la paire	25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre	5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz	2 25@5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz	2 50@6 00
Lyndon B.C. No 4-0@3, par douz	3 65@6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz	3 00@5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun	65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac	4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun	6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha	1 25
Brent La Dow cultivator, chacun	[illegible]
Universal cultivator, chacun	24 00
Columbia cultivator, chacun	30 00
Brown riding cultivator, chacun	30 00
Brown walking cultivator, chacun	25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3	17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth	7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun	3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun	2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac	3 75
Deere's stalk cutter, No 1	30 00
Deere's stalk cutter, No 2	37 25
La Dow disc harrows	28 00
Deere disc harrows, No 1	30 00
Deere disc harrows, No 4	39 00
Hollow ware, skillets and lids	2¾
Anvils	10@ 12
Bar iron, basis, per cwt	1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg	1 40
Wire nails, 50@60 basis, keg	1 80
I cut keen plows, pony x pts., list $5 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, A-O x pts., list $6 75, less 35 per cent	
I cut keen plows, B-O x pts., list $7 50, less 35 per cent	
I cut keen plows, C-O x pts., list $10 40, less 35 per cent	
I cut keen plows D-O x pts., list $11 40, less 35 per cent	
John Deere Plows—	
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun	2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun	3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun	4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun	8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts, chacun	1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.	
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.	
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.	
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net	10 50@....
Roller, for same, net	1 00@....
Georgia stocks, single	75
Georgia stocks double	1 75
Farmers' pet double stocks	1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base	7
Rope, manila, ½-inch and over, base	8
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base	11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent	5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt	....@3 00
Drop shot, tower, per bag	1 50
Buck shot, per bag	1 75
Dupont powder, small lots	3 50
Cane knives, par douz	5 50
Wheelbarrows, par douz	12 50@21 00
Best coal barrows, chacun	5 50@6 00
Allen c. s. meal distributor	60 00@....
Clarke's c. s. meal distributor	65 00@....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.	
Garland stoves, less 50 per cent off list.	
Pennant stoves, less 50 per cent off list.	
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.	

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn-fed, par livre, gross	2¾@	3¼
Common corn fed	2¼@	2¾
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre	2 @	2¼
Choice grass	2½@	3
Common	2¼@	2½
Vaches communes et vieilles, par tête	$8 00	@10 00
Veaux—1re qualité, par tête	7 00	@10 00
2me qualité	5 00	@7 00
Veaux de choix	5 00	@7 00
Communs	3 00	@5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross	4 @	5
Common	3 @	4
Fair Ouachita	3½@	4
Moutons—Choice, par tête	2 00	@3 00
Fair, par tête	1 00	@2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête	20 00	@30 00
2me qualité par tête	12 50	@15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs	$ 80@125
Bons chevaux de trait	125@150
Chevaux de selle et de voiture	295@400
Mulets pour habitations sucrières	160@180
Mulets, qualité moyenne	140@160
Mulets pour coton	100@125
Mulets communs	40@75
Bons mulets de ville	225@250

VIN DE CHASSAING
BI-DIGESTIF
Prescrit depuis 30 ans
CONTRE LES AFFECTIONS DES VOIES DIGESTIVES
Paris, 6, Avenue Victoria

La "PHOSPHATINE FALIÈRES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. *Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os, prévient ou arrête les diarrhées si fréquente chez les enfants.*
Paris, 6, Avenue Victoria & Phie.

CONSTIPATION
guérie par la vraie
POUDRE LAXATIVE DE VICHY du Dr SOULIGOUX
Laxatif sûr, agréable, facile à prendre.
PARIS, 6, AVENUE VICTORIA ET PHIE

Dépôt à la Nlle-Orléans: J.-L. LYONS & Co, 42-44, Camp et toutes Pharmacies.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.
Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.
Abonnement: $2 50 par an.
Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DEMOCRATIE FRANÇAISE.
Bureau: 102 rue de Chartres, Nouvel Orléans, Lne. 8 nov—

VAPEURS.

Mandeville, Madisonville et Covington.

LE STEAMER NEW CAMELIA.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées:

Les Mardis, à l'arrivée du train de 1 h. P. M.
Les Jeudis, " " 1 h. P. M.
Les Samedis (Mandeville et Madisonville), " 3 h. P. M.

Pour le retour, partira de Madisonville:

Les Lundis 5 45 A. M.
Les Mercredis, Old Landing 7.00 A. M.
Les Vendredis 7.00 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

Tous les Dimanches, par le train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer de Louisville & Nashville, à la tête de la rue Tirod.

W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre,
Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).
1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA BRETAGNE, Collier, samedi, 24 février
LA BOURGOGNE, Lebœuf, samedi, 3 mars
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 10 mars.

Prix du passage pour le Havre.
Vin compris dans toutes les classes.
Première cabine $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe $60
Entrepont, $24.50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST,
Agent général du Sud,
45 rue Baronne

CROMWELL STEAMSHIP CO
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Steamers:
NEW ORLEANS Mercredi, 28 février.
KNICKERBOCKER Mercredi, 7 mars.
HUDSON Mercredi, 14 mars.
Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.
Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.
Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle-Angleterre et de l'Etranger.
Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.
Pour fret ou passage s'adresser ALFRED MOULTON & CO.
4 mars -1 an Rue Carondelet No 41

ASSURANCES.

ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1893:

Primes reçues—		
Sur risques de feu		$415,991 00
Sur risques de mer		26,411 52
Sur risques de rivière		15,481 39
		$457,883 91
Ajouté, primes non expirées pour 1892		115,389 54
		$573,273 45
A déduire—		
Pertes de feu payées	$153,349 83	
Pertes de mer payées	18 684 39	
Pertes de rivière payées	1,263 88	
Réassurances	52,827 75	
Commissions	53,861 90	
Primes remises	79,240 12	
Taxes et licences	8,060 34	
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt	24,247 56	
Profits et pertes	4,001 25—	395,538 02
		$177,735 43
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1893	$126,140 93	
Réservé pour pertes non ajustées	24 460 00	
Dix pour cent de dividende sur le fonds capital pour l'année	25,000 00	
Surplus	2,134 50—	177,735 43

ACTIF.

Comptant en main	$ 69,734 79
$130,000 consolidés d'Etat de la Louisiane	126,750 00
$62,000 bons 4 pour cent de la ville de la Nlle Orléans	62,620 00
$61,000 bons de ville consolidés de la Nlle Orléans, Crossman	63,287 50
25,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis	28,625 00
$10,200 bons de première hypothèque du Canal and Claiborne Street Railroad	11,016 00
Actions diverses	1,350 00
Meubles de bureaux	1,000 00
Propriétés foncières	40,562 50
Prêts sur hypothèque	26,250 00
Prêts sur gages	5,000 00
Primes en cours de collection	39,635 23
Dûe des agents et billets à primes	19,879 41
	$495,710 43

PASSIF.

Fonds capital	$250,000 00
Fonds de réserve	80,000 00
Réservé pour primes non expirées	126,140 93
Dividendes non payés	475 00
Pertes non ajustées et non payées	24,460 00
Dividende payable le 15 janvier 1894	12,500 00
Surplus	2,134 50
	$495,710 43

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

ALBERT P. NOLL, Président.
GEORGE MEYER, Secrétaire pro tem.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1894.

SAM. FLOWER, Notaire Public.

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1893.

DIRECTEURS.

H. Buddig, Joseph Buhler, J. B. Camors, M. Frank, R. Frotscher, C. B. Fisher, H. R. Gogreve, S. Hyman, F. Jaecke, Julius Kreiffer, J. H. Keller, H. F. Klumpp, Isaac Levy, C. H. Miller, Nich. Miller, Albert P. Noll, Frank Roder, J. E. Rengstorff, Louis Ruch, Wm. B. Schmidt, H. Schulze, J. G. Spor, C. H. Schenck, Hy Wellmann. 18 jan—

Guérison du
DIABÈTE

LE VIN URANÉ Pesqui
Fait diminuer de 1 gr. par jour
Le SUCRE DIABÉTIQUE
Dépôt à la NOUVELLE-ORLEANS
J.-L. LYONS & Co
Vente en gros.
PESQUI, Bordeaux.

FEUILLETON.

No 94 Commencé le 18 novembre 1893.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

QUATRIÈME PARTIE.

JUSTICE.

VI

URSULE RENAUDIN.

(SUITE.)

Cette maudite femme, qui est l'intelligence incarnée, peut parfaitement avoir la même idée que nous, et envoyer chercher Minerve Cassara à Bordeaux, afin de l'avoir plus tôt sous la main, et éviter ainsi les agents que vous pourriez lui dépêcher au Havre. En faisant partir votre homme ce soir même, il peut très bien arriver en Espagne avant le *Beatus*, et comme nous lui bourrerons les poches d'argent, il attendra et réussira.

—Soit! C'est à Santander que je vais envoyer mon individu. Il est intelligent, très débrouillard. Avec les fonds que vous me proposez, et en le faisant partir quelques jours d'avance, il s'arrangera pour passer inaperçu, tout observer et bien calculer son affaire, soyez-en sûre.

Moi même, je vais bien étudier jusqu'à ce soir les instructions à lui donner, et je suis à peu près certain de la réussite.

—A condition que la Juanita ou ses agents ne soient pas à Santander, n'est-ce pas?

—Quand bien même ils y seraient, répondit M. Gervais avec un fin sourire, Marius Brieux, c'est le nom de mon agent, sera plus habile qu'eux, j'en réponds.

Pauline, très heureuse, prit congé du chef de la sûreté en lui recommandant de nouveau de ne pas ménager sa bourse et de s'adresser à Claude Deschamps sans hésiter jamais.

Le soir de ce même jour, M. Gervais, par le rapide de Lyon, roulait vers Hyères, tandis que Marius Brieux avait pris à la gare d'Orléans l'express qui l'emmenait vers Bordeaux d'abord, et vers l'Espagne ensuite.

Dans un jardin admirablement beau, soigné et bien tenu, au milieu des fleurs, des artichauts, des salades, des petits pois, de toutes les primeurs enfin préparées pour l'hiver, M. Gervais trouva Marius Guiol.

Depuis une quinzaine d'années qu'avec les économies faites à Paris il était venu s'établir à Hyères, Guiol avait amassé une petite fortune.

Son jardin, d'abord bien restreint, s'était peu à peu agrandi; aujourd'hui il était un des plus beaux de la ville, avec de l'eau en abondance, l'eau, cette incalculable richesse du ciel provençal.

M. Gervais s'avança franchement vers les travailleurs qu'il apercevait occupés à bêcher la terre.

Aucun ne parut étonné de voir un étranger, car à Hyères, l'une des grandes distractions des Anglais et des hivernants qui arrivent au commencement de l'automne est d'entrer dans tous les jardins qu'ils trouvent ouverts et de les visiter.

—M. Marius Guiol? demanda le chef lorsqu'il se trouva à côté de cinq ou six ouvriers qui déchaussaient un carré d'artichauts.

L'un d'eux se redressa, fit les quelques pas qui le séparaient de l'allée et dit:

—C'est moi, monsieur.

Il était petit, un peu maigre, il avait un visage brun et régulier, avec des yeux très noirs, vifs et intelligents, mais droits et francs.

Ce regard plut infiniment à M. Gervais.

—Je voudrais vous parler, lui dit le chef de la sûreté.

—A vos ordres, monsieur, répondit le jardinier, suivez-moi.

Ils se dirigèrent vers une grande maison carrée dont les murs, recouverts de plâtre peint en rose, riaient au soleil.

Une femme, des enfants s'approchèrent curieusement, mais Marius les éloigna d'un geste, leur disant de sa jolie voix chantante:

—Laissez-nous. Je suis en affaire avec monsieur.

Il ouvrit une porte et fit entrer le chef de la sûreté dans une pièce d'une propreté extraordinaire, arrangée avec le goût particulier aux Provençaux.

—A présent, monsieur, dit-il, vous pouvez parler.

—Vous avez été, il y a une vingtaine d'années, employé comme jardinier à Passy, n'est ce pas?

—Parfaitement, monsieur. J'étais chez un pépiniériste qui soignait surtout les jardins et les parcs des petits hôtels.

—C'est bien cela! Et vous y êtes resté longtemps?

—Douze ans.... J'aurais pu succéder à mon patron, il me l'a même proposé plus d'une fois; mais pour les enfants du Midi, voyez-vous, il fait trop froid à Paris et dans le Nord. Mon soleil me manquait, Dieu garde!...... Et c'est pour cela que je suis revenu ici.

Le langage de Marius Guiol répondait bien à la loyauté de son regard. Il était tout rond, plein de franchise et d'expansion.

M. Gervais comprit que pour faire parler ce brave homme, exubérant et probablement un peu bavard, il n'y avait qu'à l'interroger tout simplement, sans chercher midi à quatorze heures.

—Avez vous connu, lui dit-il, une jeune femme excessivement belle qui demeurait rue de la Tour....

Le Provençal ne le laissa pas aller plus loin; ses yeux brillèrent comme des escarboucles.

—Mme de Rouvres, s'écria-t-il, ah! je crois bien.

Et j'ai de bonnes raisons pour m'en souvenir encore, *pécaïré!*....

Elle avait, en effet, une gouvernante nommée Ursule Renaudin. Si celle-là avait voulu, Dieu garde!.... c'est elle qui serait Mme Guiol aujourd'hui.

—Qu'était cette Mme de Rouvres?

—Une pas grand'chose. Elle avait très mauvaise réputation à Passy. Cependant moi je n'ai jamais vu dans la maison qu'un petit monsieur qui avait l'air très jeune.

—Et que vous appeliez?

—Je n'ai jamais su son nom. Ursule disait en parlant de lui: *le petit baron*, et elle prétendait n'en pas savoir davantage.

A présent, moi, vous savez, j'allais peu dans cette maison-là. Le jardin n'était pas grand et je n'y ai peut être pas fait vingt journées pendant une année, à peu près, que j'ai vu Mme de Rouvres, rue de la Tour.

Et encore je vous assure que je me suis occupé bien plus de la servante que de la maîtresse....

Mme de Rouvres était crânement belle, mais brune, avec des yeux d'un noir d'enfer et pas tendres, tandis qu'Ursule, elle, vous avait des cheveux plus blonds que de l'or, et des yeux si bleus, si bleus qu'on aurait dit un coin de notre mer....

Ah! coquin de sort! si elle avait voulu!....

Une fois de plus, M. Gervais interrompit ces souvenirs rétrospectifs que Guiol ne demandait qu'à lui confier, mais desquels il ne pouvait tirer aucune utilité.

—Y avait il longtemps que cette Ursule était au service de Mme de Rouvres? demanda-t-il.

—Je ne le sais pas. Cependant dans le quartier on disait que, lorsque dix mois auparavant Mme de Rouvres était venue s'installer à Passy, Ursule était déjà à son service.

—De quel pays était Mme de Rouvres?

—J'ai toujours pensé qu'elle était italienne ou peut-être créole, car elle avait bien le type de ces femmes-là.

—Ursule ne vous a jamais fixé d'une manière plus précise?

—Ah! il n'y avait pas de danger. C'en était une qui n'était pas bavarde....

—Savez-vous ce qu'elle est devenue, Mme de Rouvres?

—Non. Je n'en ai jamais plus entendu parler.

—Et Ursule?......

—Celle-là, oui, car par le plus grand des hasards, je l'ai revue il y a deux ans.

—Où cela?

—J'étais allé à l'Exposition universelle en 1889, à Paris.

Les roses étaient si belles, oh! mais si belles, dans leurs grands massifs embaumés, que je ne pouvais plus m'en arracher. J'allais les voir tous les jours et même plusieurs fois par jour.

Un matin que Mme Guiol était restée à l'hôtel un peu fatiguée, j'ai rencontré une femme......

Ah! il y avait plus de vingt ans que je ne l'avais pas vue, mais mon sang n'a fait qu'un tour......

—C'était Ursule?

—Oui, c'était elle.

—Et vous l'avez reconnue?

—Ah! je vous crois, Dieu garde! que je l'ai reconnue, et du premier coup d'œil encore! Elle était à peine changée; un peu engraissée, voilà tout; mais l'air encore plus doux, avec ses beaux yeux bleus et ses cheveux d'or.

"Ursule!......" que je me mis à crier, la voix tout étranglée.

Elle s'avança et sans être surprise, elle me tendit la main en me disant:

"Marius!......"

—Et vous avez renoué connaissance, alors?

—Oui. Je l'ai invitée à déjeuner. Elle a fait des façons, mais elle a accepté tout de même; et alors, pendant plus de trois heures nous avons parlé du passé.

—Et vous a-t-elle dit où elle demeurait?

—Oui. Il paraît qu'elle était alors en Picardie, chez une vieille dame dont elle était un peu la gouvernante, un peu la dame de compagnie. Elle était fort heureuse et ne se plaignait pas de son sort.

—Avez-vous son adresse exacte?

—Parfaitement.

—Voulez vous me la donner?

—Oui, mais à condition que ce ne soit pas pour faire arriver des choses désagréables à Ursule, n'est ce pas?

—N'ayez pas peur. Je veux tout simplement avoir quelques renseignements sur Mme de Rouvres, par elle.

—Je vous crois. Vous avez du reste la figure et le regard d'un brave homme.

Cette adresse la voici: "Madame de Mianey, rue Saint-Gilles, à Abbeville."

—Mme de Mianay, c'est Ursule?

—Non, c'est la vieille dame chez laquelle Ursule demeure.

—Je vous remercie. Cependant j'ai quelques questions à vous adresser.

—Allez toujours. Ne vous gênez pas!

—Cette Mme de Rouvres a eu un enfant pendant que vous étiez là?

—Je ne me rappelle pas très bien, car je vous l'ai déjà dit, Ursule me parlait très peu de sa maîtresse et moi je l'apercevais à peine.

—Alors, vous n'avez jamais vu la nourrice Rose?

—Non, jamais. Et si je l'ai vue, c'est certainement sans savoir qu'elle s'appelât Rose et qu'elle fût nourrice.

—Merci, dit le chef de la sûreté. Vous êtes un brave homme, et je vous suis très reconnaissant des renseignements que vous m'avez donnés.

Le chef de la sûreté s'était déjà levé et se dirigeait vers la porte.

—Vous n'allez pas repartir aujourd'hui, je suppose, et ce soir vous nous feriez bien le plaisir de dîner avec nous, n'est-ce pas, monsieur? fit Guiol avec la familiarité extraordinaire des Provençaux.

Nous ne sommes que de pauvres gens, continua-t-il sans attendre la réponse de M. Gervais, mais j'ai un petit vin blanc des Iles, qui date de la première année que j'étais ici; avec des artichauts à pointe violette, et la bouillabaisse que vous fera ma femme....je vous assure que vous ne vous en repentirez pas!....

Le geste, c'est-à-dire le pouce en l'air montant et descendant à chaque période, le claquement de langue qui avait accompagné ces mots, l'extraordinaire jeu de physionomie de ce visage expressif et intelligent, tout cela avait intéressé au dernier point le chef de la sûreté.

Mais la visite du chef de la sûreté avait été rapide, le jardin était tout près de la gare et en pressant le pas, il pouvait encore arriver pour le prochain train.

—Merci, lui dit-il, je n'ai pas de temps à perdre, et je désire repartir à l'instant même.

—Sitôt? Hyères est si joli avec ses orangers qui commencent à fleurir en ce moment ci, ses rosiers tout couverts de boutons, et ses jardins si bien tenus!

—Je le crois, mais les affaires avant tout.

—Alors, monsieur, à la revue, et si vous revenez on vous recevra avec bien du plaisir.

M. Gervais put enfin échapper aux chaleureuses étreintes du brave homme, et en pressant le pas, en enjambant deux ou trois massifs et une palissade, il put attraper un wagon au vol sans passer par la gare, ce qui était sans importance, puisqu'il n'avait pas de bagages, et qu'il avait en poche son permis de voyager.

Quant à la fatigue, elle ne comptait pas pour cet homme aux muscles de fer lorsqu'il s'agissait d'atteindre un but ou de remplir un devoir.

Le lendemain il était de retour à Paris.

Il consacra sa journée à revoir ses affaires, et à donner ses ordres.

Rien de nouveau ne s'était passé en ce qui touchait la comtesse de Rochebelle, Robert et Mme Jacobsen.

Il crut donc inutile d'aller au faubourg Poissonnière prévenir Pauline de son retour, et de ce que lui avait dit Marius Guiol.

Il aima mieux partir immédiatement pour Abbeville, ce qu'il fit le lendemain matin de bonne heure.

Il descendit à l'hôtel du Bœuf, et, après s'être fait servir à déjeuner, il demanda l'adresse de Mme de Mianey.

Sa demeure était précisément toute voisine, dans la rue Saint Gilles, du côté opposé en remontant la rue.

Il s'y rendit dès qu'il crut l'heure convenable pour se présenter chez une femme de province, qui devait à coup sûr tenir à certaines convenances.

Dans cette vieille rue aux splendides demeures d'un autre âge, magnifiques et triste comme des maisons inhabitées, on lui avait désigné un hôtel aux portes en cœur de chêne admirablement fouillées, et présentant un très curieux spécimen de la sculpture sur bois au dix-huitième siècle.

M. Gervais sonna.

Une servante pâle et chétive, à l'aspect légèrement monacal, vint lui ouvrir.

—Madame de Mianey?

—C'est ici, monsieur.

—A-t-elle toujours à son service une dame de compagnie nommée Mlle Ursule Renaudin?

—Toujours, monsieur.

—Puis je la voir?

—Certainement, monsieur.—Que monsieur veuille me suivre, je vais appeler mademoiselle.

On le fit entrer sous une grande voûte au-delà de laquelle on voyait un cour et un jardin; à gauche il monta quelques marches de pierre, pénétra dans un vestibule vitré encombré de fleurs; et la bonne ayant ouvert la porte d'une salle à manger très luxueuse avec ses tentures de velours vert, sa vieille horloge de Boule, et ses superbes meubles de chêne, lui dit:

—Si monsieur veut attendre quelques instants, je vais prévenir mademoiselle.

Bientôt, en effet, un pas léger se fit entendre, et derrière la portière de velours Ursule apparut.

C'était une personne d'une cinquantaine d'années environ, et dont l'air doux, réservé et calme avait dû, quand ce ne serait que par la loi des contrastes, impressionner, en effet, un être en dehors et primesautier comme Marius Guiol.

D'un coup d'œil, M. Gervais la jugea très honnête.

Comment, avec cette physionomie droite et un peu rigide, Ursule avait-elle pu vivre jadis chez la Juanita?

Il ne se hâta point cependant de la juger; la vie a de si étranges complications....

—Mademoiselle, lui dit-il, j'ai eu votre adresse par Marius Guiol. J'ai besoin que vous me donniez un renseignement. Le voulez-vous?

Ursule leva sur le chef de la sûreté ses grands yeux tranquilles et droits.

—Cela dépend du renseignement, dit-elle aussitôt, et surtout de l'usage que vous voulez en faire.

La fermeté et la douceur avec lesquelles ces quelques mots furent prononcés impressionnèrent M. Gervais.

—Mademoiselle, dit-il aussitôt, je ne biaiserai pas avec vous.

Je suis le chef de la sûreté de Paris, et je me trouve dans ce moment-ci en présence d'une des complications les plus extraordinaires que j'aie rencontrées. Dans cette complication, vous pouvez m'aider à trouver la clef, et je dois ajouter que si vous le faites vous aurez droit à la reconnaissance infinie d'une famille tout entière.

Elle tressaillit profondément, et parut en proie à une poignante émotion.

Toutefois elle se remit vite répondit avec un certain calme et beaucoup de dignité:

—Quoique vos paroles soient pour moi une énigme, monsieur, je suis toute disposée à vous aider si je le puis. Dans tous les cas, je vous dirai la vérité, car j'ai horreur du mensonge.

—Vous rappelez-vous d'une Mme de Rouvres au service de laquelle vous avez été il y a vingt-cinq ans environ, rue de la Tour, à Passy?

—Ah! Dieu, oui, je m'en souviens. J'y ai été assez malheureuse pour cela!....

—Pouvez-vous me dire pourquoi vous y avez été malheureuse?

—Volontiers, quoiqu'il me soit absolument désagréable de parler de cette époque de ma vie. Mais si vous m'affirmez que c'est dans un but de justice et de vérité, je ne me croirai pas le droit de vous refuser.

—Ah! Dieu oui. Tout ce qu'il y a de plus juste et de plus honnête.

—Eh bien! voici:

Mon père, un officier, était mort nous laissant ma mère et moi sans aucune ressource. Après avoir essayé de toutes sortes de métiers et de travaux, ne voulant ni mal tourner, ni voir la chère créature mourir de faim, je cherchai une place de lectrice ou de dame de compagnie. Après avoir été dans deux ou trois maisons, plus impossibles les unes que les autres, un bureau de placement me donna l'adresse d'une riche créole, veuve, me disait-on, et arrivant des Antilles.

—C'était Mme de Rouvres?....

—Parfaitement.

Elle habitait encore dans un appartement meublé des Champs Elysées, et attendait qu'on eût fini quelques réparations à un hôtel de la rue de la Tour qu'elle avait loué.

Les gages qu'elle me proposait étaient relativement considérables.

A continuer.